

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Le Vertige des animaux avant l'abattage

Traduit par O. Goetz et A. Llamas, 2002

Je meurs comme un pays

Traduit par M. Volkovitch, 2005

Phaéton

Traduit par M. Volkovitch, 2009

Chrysippe

Traduit par M. Volkovitch, 2009

La Ronde du carré

Traduit par C. Galea et D. Kondylaki, 2009

chez d'autres éditeurs

Léthé, cinq monologues

Traduit par D. Grandmont

La Lettre Volée, 2002

Insenso

Traduit par C. Bobas et R. Davreu

suivi de

Stroheim

Traduit par D. Kondylaki et C. Pellet

Éditions Espaces 34, 2009

DIMÏTRIS DIMITRIÄDIS

Chrysippe

Traduit du grec

par

MICHEL VOLKOVITCH

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec l'aide du
Centre national du livre

Cette traduction a été réalisée
avec le soutien de

l'ATELIER EUROPEEN DE LA TRADUCTION,
la Scène nationale d'Orléans – Théâtre d'Orléans

et de la MAISON ANTOINE VITEZ,
Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier

dans le cadre du programme
« Dimitris Dimitriàdis 2009-2010 »
de l'Odéon –Théâtre de l'Europe

*Même décor pour les trois actes : une pièce, deux
fauteuils, un canapé, un téléphone.*

Titre original :

Χούσιπος

© 2008, Indiktos, Éditions

© 2009, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-259-7

PERSONNAGES

MÈRE.

CLIENT 1.

CLIENT 2.

CHRYSIPPE.

MÈRE. – Regarde comment tu te boutons, fais attention.

CLIENT 1. – De la façon dont vous me regardez...

Le téléphone sonne. La mère décroche.

MÈRE. – Allô... Non, pas aujourd'hui... Oui, à huit heures... Au revoir.

(Elle raccroche. Le téléphone sonne.)

Ils n'arrêteront jamais.

(Elle décroche.)

Allô... Non, demain... neuf heures... Au revoir.

(Elle raccroche.)

CLIENT 1. – Ça vous dérange si on reste ?

MÈRE. – Il ne vous l'a pas demandé lui-même ? Pourquoi ça me dérangerait ? Cette année il veut fêter son anniversaire, il ne l'a pas fait depuis la mort de son père...

(Le téléphone sonne. Elle décroche.)

Allô... Impossible... Oui, demain... Onze heures...

Au revoir...

(Elle raccroche. Le téléphone sonne. Elle décroche.)

Allô... Demain seulement... D'accord...

(Elle raccroche.)

Je crois que c'est le moment...

(Elle le débranche.)

CLIENT 1. – C'est comme ça tous les jours ?

MÈRE. – Toute la journée, toute la nuit.

CLIENT 1. – Et vous... vous êtes tout le temps au téléphone ?

MÈRE. – J'ai appris...

CLIENT 1. – Et... depuis quand...

MÈRE. – Depuis la mort de mon mari... c'était comme aujourd'hui... son anniversaire.

CLIENT 1. – À votre mari ?

MÈRE. – À Chryssippe.

CLIENT 1. – Il est mort le même jour ?

MÈRE. – Le jour de son anniversaire. Il vous aime bien tous les deux. Tu es venu combien de fois ?

CLIENT 1. – Cinq.

MÈRE. – Et l'autre ?

CLIENT 1. – Trois.

MÈRE. – Moi aussi je vous aime bien. Vous êtes les seuls.

CLIENT 1. – Vraiment, ça ne vous dérange pas si on reste ?

MÈRE. – Non, ça sera une joie pour moi aussi, ce sera comme si le deuil était fini pour de bon... Il était assis là-bas, dans le fauteuil où tu es maintenant, et moi je tricotais ici...

CLIENT 1. – Qu'est-ce qui a fait que...

MÈRE. – Qu'est-ce qui quoi ? N'aie pas peur. Si seulement ils étaient tous timides comme vous... Ton ami est très réservé aussi...

CLIENT 1. – Hum...

MÈRE. – Je me trompe ? Il m'a semblé... Si tu voyais le genre d'hommes qui viennent... Il fallait bien faire quelque chose, il ne nous a laissé que ce deux-pièces, rien d'autre, rien nulle part... C'est ça que tu voulais savoir ?

CLIENT 1. – Excusez-moi...

MÈRE. – On ne pouvait pas faire autrement...

CLIENT 1. – Je comprends...

MÈRE. – Son père l'adorait comme un dieu... Et tu sais, il l'adorait tellement qu'il n'admettait pas que nous l'ayons fait ensemble, il disait que c'était lui seul qui l'avait mis au monde...

CLIENT 1. – Il est incroyable...

MÈRE. – C'est ça que je regardais sur ton visage avant... superbe...

CLIENT 1. – Toutes les fois que je viens...

MÈRE. – Je le vois chez tous les autres... Mais ça ne peut pas durer éternellement, cette histoire... il faut qu'on arrête un jour... Le problème, c'est que ça lui plaît, ça lui plaît beaucoup... Et il a des réserves énormes, il est infatigable, inépuisable...

CLIENT 1. – C'était... son idée à lui ?

MÈRE. – Tu crois que la terre garde quoi que ce soit pour elle-même ? Qu'elle n'offre pas ce qu'elle met au monde ? Pour que tous en profitent, qu'ils s'en nourrissent ?

CLIENT 1. – Vous raisonnez comme une mère.

MÈRE. – Oui. J'avais beau me dire : Tiens-le à l'écart, ne laisse pas toutes ces mains le prendre... Il y en a tellement qui viennent, qui s'en vont, d'autres qui viennent, et d'autres encore, ils n'arrêtent pas... J'ai envie de les jeter dehors, je ne supporte pas l'idée qu'ils sont avec lui, qu'ils lui font ce qu'ils veulent, qu'il leur fait ce que eux ils veulent... Et puis je me dis : Pourquoi d'autres n'en profiteraient pas, une telle beauté, ne serait-ce qu'un peu, en échange de quelque chose... Oui, je raisonne comme une mère... Mais si ce n'était pas lui... Lui qui est...

CLIENT 1. – Enfant... il était comment ?

MÈRE. – Oh, un petit bout de coton rose, un petit pain au miel... Tout le monde voulait le prendre dans les bras, l'embrasser... on le caressait, on le mangeait de baisers... Depuis tout bébé il est habitué aux caresses, aux mots doux... Dès que les gens le voyaient j'étais jalouse, je voulais le reprendre en moi, que personne n'y touche...

CLIENT 1. – Et maintenant ? Vous êtes jalouse ?

MÈRE. – De qui ?

CLIENT 1. – De nous... de tous...

MÈRE. – Jalouse de vous ? Pourquoi ?

CLIENT 1. – Vous voudriez... être à notre place ?

MÈRE. – Ne dis pas ça, tu es un garçon convenable.

CLIENT 1. – Je ne vous crois pas.

MÈRE. – Qu'est-ce que tu ne crois pas ?

CLIENT 1. – Si vous voyiez ce qu'il fait... comment...

MÈRE. – Oui, je sais, et je le lui dis, pas besoin d'être si authentique, de tout donner, il fait son métier, pas question d'y mettre tant de passion... Malheureusement il ne sait pas faire semblant...

CLIENT 1. – C'est lui qui vous a demandé ? C'était son idée ?

MÈRE. – Écoute... Ô mon Dieu, quand j'ouvre la bouche je ne peux plus la fermer, après je regrette bien sûr mais c'est trop tard, le mal est fait, les mots ne peuvent pas revenir en arrière, ce que je ne devais pas dire je l'ai dit...

CLIENT 1. – Vous n'avez pas confiance en moi ?

MÈRE. – C'est en moi que je n'ai pas confiance, quand je commence je n'arrête pas, pour m'arrêter il faut que je passe les bornes...

CLIENT 1. – Alors ?

MÈRE. – Cela s'est passé je ne sais pas comment... il m'a regardée, nous n'avons rien dit, d'un seul regard il m'a fait comprendre... j'ai compris tout de suite... il savait ce qu'il voulait, pas besoin d'expliquer longtemps...

CLIENT 1. – Et vous ?

MÈRE. – J'ai saisi tout de suite... en quelques minutes... je ne sais comment...

CLIENT 1. – Et depuis ce jour-là... Extraordinaire...

MÈRE. – Oui, dès le premier jour il a fait un malheur... Il n'a pas le temps de quitter sa chambre. Tu sais depuis quand il n'est pas sorti ? Il n'a pas le temps, comment trouver le temps...

CLIENT 1. – Et pourtant, moi je crois que vous êtes jalouse.

MÈRE. – Encore ! Pourquoi tu dis ça ?

CLIENT 1. – Votre façon de parler. Vous vous êtes vue quand vous parlez de lui ? Vous vous êtes vue ?

MÈRE. – Ce n'est pas de la jalousie, je ne te mens pas, non, ce n'est pas ça... Parfois je ne peux pas y croire moi non plus, que cet enfant, un pareil enfant, soit sorti de moi... Tu sais ce que je fais ? Je me couche sur le dos devant le miroir toute nue et je regarde là, entre mes jambes, je l'imagine qui sort pour arriver à croire que c'est moi qui l'ai fait, comme si son père pouvait avoir raison, mais c'est incroyable qu'il ait été nourri par ma propre chair, que mon sang coule dans ses veines, que ce soit moi la mère de ce garçon en or...

CLIENT 1. – En or... oui... une vraie mine d'or...

MÈRE. – Mais ils vont me l'abîmer, me le flétrir...

CLIENT 1. – Il est toujours comme un petit bout de coton rose, comme un petit...

MÈRE. – Il a grandi, il a changé, mais je ne sais pas, il est peut-être encore mieux...

CLIENT 1. – Depuis combien d'années...

MÈRE. – Trois ans aujourd'hui.

CLIENT 1. – Et vous, vous tricotez, assise près du téléphone... Vous me disiez que ce fauteuil est celui de votre mari...

MÈRE. – Ne t'en fais pas, il a servi à tant d'autres...

CLIENT 1. – Et le vôtre, à personne ?

MÈRE. – Non, il y a aussi le canapé... ici, personne, seulement quand je serai morte.

Silence.

CLIENT 1. – Ça dure longtemps...

MÈRE. – Toi aussi, tu es resté longtemps... Quand tu es là-bas tu ne sens pas le temps passer...

(Bruit à côté.)

Ils ont fini.

CLIENT 1. – J'aurais dû rester davantage.

MÈRE. – Tu reviendras, il faut en laisser pour la prochaine fois...

(Le client 2 sort.)

Ton ami s'inquiétait.

CLIENT 1. – M'inquiéter ? Non...

CLIENT 2. – C'était trop long ?

MÈRE. – Je vais jeter un coup d'œil...

Elle entre dans la pièce d'à côté.

CLIENT 2. – Qu'est-ce qu'on fait ?

CLIENT 1. – On reste.

VOIX DE CHRYSIPPE. – « Qu'est-ce que tu fous là, sors de là. »

La mère sort.

VOIX DE CHRYSIPPE. – « Et ferme la porte. »

La mère ferme la porte.

MÈRE. – Il ne me laisse jamais entrer dans sa chambre... Mais je ne peux pas tout laisser comme ça en désordre, il faut ranger un peu, qu'est-ce qu'on va devenir...

CLIENT 2. – Tout est très bien.

MÈRE. – Comment, très bien ? Il faut quand même faire un peu de ménage après... Le suivant, quand il entre, il verrait les traces du précédent ? Sur les mêmes draps ? Il ne me laisse même pas ouvrir la fenêtre. Au lieu de me le demander lui-même. Vous savez que dans le temps c'était un maniaque de la propreté ? Il ne quittait pas la salle de bains, il changeait de sous-vêtements deux fois par jour, et je ne vous raconte pas le savon, l'eau de Cologne, les poudres, les lotions, vous ne pouvez pas imaginer, la maison était pleine d'odeurs, et lui, resplendissant...

CLIENT 1. – Resplendissant, il l'est toujours.

CLIENT 2. – Après l'amour, tout doit rester à sa place. Le désordre est une preuve de passion amoureuse. Il n'y a rien de plus beau qu'un lit défait, aux draps humides, froissés, où se sont roulés deux corps amoureux...